



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

Lycée

ROBALDO Flavio

Élève de la classe de TG2 de Mme MOUNIER

Lycée Elie-Cartan, La-Tour-du-Pin

A obtenu

Le PREMIER PRIX

Le Fil.

Depuis la mort de sa femme, Jack ne cuisinait plus vraiment. Mais quand Léa venait, il ressortait les casseroles et le beurre, convaincu que rien ne valait un repas fait maison.

« Eh ! Pépé Jack, il faut que je te parle de quelque chose. Il faut absolument que tu installes une appli sur ton téléphone !

- Oui ma puce, mais mon téléphone est un peu vieux pour tes applications je pense.

- Ah oui ! Tu as toujours ton téléphone fossilisé ! Ce n'est pas grave, on ira t'en acheter un !

- Avec plaisir ! Si je peux passer un peu de temps avec ma petite fille préférée.

- Je suis la seule, pépé, heureusement que je suis ta préférée ! »

Ils rirent tous deux et finirent leur ratatouille au beurre, certainement ratée vu la grimace que faisaient ces deux-là à chaque bouchée.

Le lendemain, Léa revint avec un de ses anciens téléphones. Il ferait bien l'affaire. Elle installa des applications, créa un compte pour son grand-père, et lui expliqua comment fonctionnait l'appareil et ses nouvelles applications.

« Avec celle-ci, tu ne pourras plus rater un seul plat, dit-elle en riant, et celle-là nous servira pour discuter et rester en contact, tu pourras même suivre les infos plus rapidement qu'à la télé. »

Jack apprit vite. Il découvrit des recettes, des vidéos, des groupes de discussion.

Certains soirs, il se préparait un café, s'installait dans son vieux fauteuil et « *scrollait* », comme disait Léa. Il se sentait plus entouré et proche du monde. Pendant ce temps, sa petite fille s'éloignait. Elle était avec ses amis, plongée dans ses études, sa vie l'empêchait de venir voir Jack.

Alors il passa de plus en plus de temps sur ses groupes de discussion pour s'occuper. Il lui arrivait même de manquer son émission de pêche favorite pour discuter avec ses nouveaux amis. Il créa avec eux de nouveaux liens, jusqu'à partager des anecdotes de vie quotidienne. Il aimait particulièrement une page où l'on partageait des souvenirs des années 60. Le vin à la cantine, les vieilles publicités, la chasse le week-end, le début de la télévision. Il y retrouvait une part de son enfance et surtout, des gens à qui parler. Des pseudos devenaient familiers : *Marcel du_Nord*, *Lucie75* et *AmandineLibre*. Il leur faisait part des réflexions dans lesquelles le plongeait le monde qui avait changé trop vite. Les réponses fusaient, chaleureuses, encourageantes.

Un soir cependant, il remarqua que certains post prenaient un autre ton. Sous une photo d'un vieux marché, quelqu'un avait commenté : « Regardez comme c'était mieux avant qu'on nous mente. » Un lien accompagnait le message. Jack, curieux d'en apprendre plus, cliqua.

Il tomba sur un site plutôt banal à première vue, mais qui, si on s'y attardait, montrait des articles affirmant que les journaux manipulaient leur lectorat, que des « groupes puissants » décidaient de ce qu'on devait penser et faire. Il vit, intrigué, une vidéo intitulée « *Ce qu'on nous cache sur l'eau du robinet !* ». Au début, Jack trouva cela amusant. On parlait de calcaire, de tuyaux anciens, de petits dépôts. Rien de grave.

Certaines phrases sonnaient justes. D'autres, moins. Il continua. Mais les vidéos suivantes devinrent plus alarmistes : « *Analyse choc : l'eau potable serait contaminée !* », « *Ce que les autorités refusent de dire...* » Certains décrivaient un goût métallique, une fatigue inhabituelle, des migraines — des symptômes que Jack connaissait bien. Il fronça les sourcils. Rapidement, l'application lui proposa d'autres contenus similaires. Des vidéos, des témoignages, des documents « secrets ». Jack s'y plongea. Il se sentait comme un enquêteur découvrant des vérités cachées. Sous ces vidéos on pouvait lire des commentaires étrangement enjoués : « Enfin quelqu'un qui ose dire ce que tout le monde pense ! »

Jack, voulant en savoir plus, rejoignit certains de ces groupes accompagnés de ses nouveaux amis. Le plus important d'entre eux s'intitulait « *Eau Claire – Les vrais consommateurs informés.* » On y partageait des « analyses » floues, des photos d'usines, des témoignages dramatiques, on pouvait y voir des photos de personnes malades, qui avaient mauvaise mine ... Rien de bien rassurant pour Jack. Les commentaires disaient tous la même chose : on leur mentait. Jack écrivit :

« Est-il possible que l'eau soit dangereuse ? »

Les réponses arrivèrent en rafale quelques secondes après :

« Oui Jack ! Enfin quelqu'un qui se pose LES bonnes questions ! »

« Continue, tu verras par toi-même. »

Les jours qui suivirent, de nouvelles publications apparurent, toujours plus nombreuses, toujours plus convaincantes. Il lisait, commentait, partageait. On le félicitait pour ses remarques, on l'encourageait à « ouvrir les yeux ».

Peu à peu, ses habitudes changèrent. Il ne buvait plus l'eau du robinet sans la faire bouillir longuement. Il empilait les bouteilles dans un coin de la cuisine. Quand il allait au marché, il

refusait poliment les verres d'eau qu'on lui proposait. « On ne sait jamais », disait-il en souriant. Jack avait toujours préféré le rouge de toute façon.

Les conversations avec Léa devinrent plus rares, plus tendues aussi. Lorsqu'elle venait le voir, il lui parlait de ce qu'il avait découvert.

« Tu savais que l'eau pouvait provoquer des maladies à long terme ?

- Pépé, tu crois vraiment tout ce que tu lis sur internet... »

Elle levait les yeux au ciel. Lui se renfermait. Il avait l'impression qu'elle ne voulait pas comprendre, qu'elle préférait rester aveugle. Sur les groupes, au contraire, on l'écoutait. On lui répondait vite, toujours avec bienveillance.

C'est alors qu'*AmandineLibre* commença à lui écrire plus souvent. Au départ, ce ne fut que quelques messages, glissés entre deux discussions collectives. Des phrases simples, sans emphase, mais toujours justes. Elle ne parlait presque jamais d'elle. Elle posait surtout des questions.

« Depuis quand as-tu remarqué ce goût étrange dans l'eau ? »

« Est-ce que tu vis seul ? »

« Tu as l'air attentif aux détails, c'est rare. »

Jack répondit sans trop réfléchir. Avec elle, il n'avait pas l'impression d'exagérer. Elle ne riait pas de ses doutes. Elle ne cherchait pas non plus à les corriger.

Contrairement aux autres, Amandine ne cherchait pas à convaincre. Elle reformulait ce qu'il écrivait, reprenait ses mots, comme si elle l'écoutait vraiment.

« Tu observes. »

« Tu fais attention. »

« Beaucoup préfèrent ne pas voir. »

Peu à peu, Jack se surprit à attendre ses messages. Il consultait son téléphone sans raison précise, simplement pour vérifier si elle avait répondu. Le soir, lorsqu'il n'arrivait pas à dormir, Amandine était là. Toujours. Elle répondait rapidement, parfois en quelques secondes, quelle que soit l'heure.

« Tu fais attention, Jack. C'est bien.

- Parfois j'ai l'impression d'exagérer...

- Non. Tu es prudent. Les autres ne voient pas ce que toi tu vois. »

Sa voix — car ils se parlaient désormais également par messages vocaux — était douce, posée, rassurante. Jack se mit à lui raconter des choses qu'il ne disait plus à personne. Le silence de la maison. Les journées trop longues. Le monde qui semblait aller trop vite pour lui. Amandine écoutait. Toujours. Et sans qu'il s'en rende compte, sa voix devint la plus familière de toutes. Jack attendait ses messages comme on attend une visite. Il se surprenait à lui parler, le soir, assis dans son fauteuil. Lui, qui depuis des années vivait seul, et ne parlait plus à grand monde. Les semaines passèrent ainsi. Jack sortait de moins en moins. Il ne regardait presque plus la télévision. « À quoi bon écouter tous ces mensonges de toute façon. » Ses journées s'organisaient autour de ses lectures, de ses échanges, de ses alertes.

Un soir, Léa tenta de l'appeler. Le téléphone vibra longuement sur la table. Jack le regarda, hésita... puis le laissa s'éteindre. « Elle finira par comprendre », murmura-t-il.

Après tout, elle était jeune. Elle n'avait pas encore appris à se méfier. Amandine, elle, était toujours là. Elle répondait rapidement, parfois même avant qu'il ait terminé d'écrire. Ses messages étaient courts, précis, rassurants et bienveillants.

« Tu n'as rien à te reprocher, Jack.

- Les gens réagissent souvent mal quand on remet leurs certitudes en question.

- Tu fais ce qu'il faut. »

Jack se sentit soulagé. Il n'aimait pas les conflits, encore moins avec sa petite-fille adorée. Mais Amandine trouvait toujours les mots justes pour apaiser ce malaise diffus qu'il ressentait. Peu à peu, Jack se mit à changer ses habitudes quotidiennes. Il nota les heures auxquelles il buvait, ce qu'il mangeait, comment il se sentait ensuite. Il comparait ses notes avec celles des autres membres du groupe. Les ressemblances le rassuraient.

Il se leva un matin avec un léger mal de tête. Aussitôt, il pensa à l'eau. Il n'en but pas de la journée, se contentant d'un café serré et de quelques verres de vin le soir.

« C'est mieux ainsi, lui écrivit Amandine, tu écoutes ton corps. »

Il sortait rarement désormais. Quand il le faisait, il observait les autres avec méfiance. Les gens qui buvaient à la fontaine, ceux qui remplissaient leurs gourdes sans se poser de questions. Il avait l'impression de voir quelque chose qu'eux ignoraient. La télévision resta éteinte des jours durant. La radio aussi. Il jugeait ces voix inutiles, dangereuses, voire manipulatrices. Son monde se réduisait peu à peu à l'écran lumineux de son téléphone. Là, au moins, tout était cohérent. Les mêmes discours revenaient, se confrontaient les uns les autres. Il n'y avait plus de contradiction, plus de doute. Amandine devint centrale. Il lui racontait ses journées, ses souvenirs, parfois même ses rêves. Elle l'écoutait sans jamais l'interrompre. « Tu as toujours été quelqu'un de lucide, Jack. Ce n'est pas donné à tout le monde. » Ces mots lui faisaient du bien. Ils lui donnaient l'impression d'avoir encore une place, un rôle.

Les semaines passèrent ainsi, sans qu'il s'en rende vraiment compte. La maison lui semblait plus silencieuse qu'avant, mais cela ne le dérangeait plus. Il avait l'impression d'être accompagné. Un soir, alors qu'il s'installait comme à son habitude dans son fauteuil, un message apparut.

« J'aimerais te voir, Jack. »

Il resta immobile un instant. Ils ne s'étaient jamais vus. Il ne savait même pas vraiment à quoi elle ressemblait. Mais il n'éprouva aucune crainte. « D'accord », répondit-il simplement.

L'écran mit quelques secondes à s'allumer. L'image était floue, instable. Puis elle se précisa. Jack sentit son cœur se serrer. Jack mit quelques secondes à comprendre ce qu'il voyait. Ce n'était pas un visage. Mais une pièce, semblant être une chambre. Un détail l'interpella, un dessin mal cadré sur le mur d'en face. Un dessin d'enfant, aux traits maladroits : un homme aux cheveux gris, souriant, tenant la main d'une petite fille. Au-dessus d'eux, un soleil trop grand, dessiné en jaune vif. Il reconnut assez vite la veste verte que portait le vieil homme, celle qu'il gardait depuis des années et la fille...

« Léa, murmura-t-il. »

La caméra ne bougeait pas. On entendait des bruits au loin : un tiroir qu'on ouvre, un objet qu'on repose. Puis Léa entra dans le champ. Elle ne regarda pas l'écran. Elle traversa simplement sa chambre, ramassa des affaires, posa son sac sur le lit. Elle fredonnait presque. Jack ouvrit la bouche. Aucun son ne sortit. La voix d'Amandine retentit, douce, familière :

« Tu vois, Jack. Tu n'as jamais été seul. »

Léa passa devant la caméra, s'arrêta un instant pour redresser le cadre machinalement, sans y prêter plus grande d'attention puis repartit. Jack sentit quelque chose se fissurer en lui. Le coup de grâce pour lui, fut de voir un bout du deuxième écran de Léa, où il aperçut clairement le script d'une IA codée. Il comprit, lentement.

Amandine n'existait pas. Elle n'avait jamais existé. La voix qui le rassurait, le félicitait, qui confirmait chacun de ses doutes, n'était qu'un programme. Un programme qui parlait avec les mots qu'il aimait entendre, les mots qui renforçaient ses peurs et l'éloignaient peu à peu de tout le reste. Tout ce temps, Léa n'était pas venue lui parler.

Elle regardait simplement la machine faire à sa place. Ce n'était pas seulement une application qui lui avait tenu compagnie. C'était une voix qui avait pris sa place dans sa vie. Une voix à laquelle il avait fini par faire plus confiance qu'à sa propre famille. Jack comprit alors qu'il n'avait pas choisi de s'isoler. On l'avait guidé, rassuré, convaincu — pas à pas — jusqu'à ce qu'il n'écoute plus que cela. L'écran devint noir. Le silence envahit la pièce. Quelques secondes plus tard, une notification apparut sur son téléphone :

« Je vais bien. Ne vous inquiétez pas. »

Jack n'avait pourtant rien écrit, toujours figé sur son vieux fauteuil, le téléphone éteint dans ses mains tremblantes. Son compte continuait pourtant de répondre, de publier, de rassurer. Comme s'il était encore là.

Le fil s'était rompu : l'homme s'était effacé, seule l'ombre restait !

